

Cours N°9 : La sociolinguistique urbaine

Introduction

Depuis les années 1990, une partie de la sociolinguistique française et francophone (mais aussi plus largement européenne) a tendance à s'intéresser massivement aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. On peut justifier cet intérêt par des motivations sociales. Ce domaine de recherche pourrait passer relativement inaperçu s'il n'avait parfois tendance à occulter les autres domaines du vaste territoire de la sociolinguistique, qui suit à l'heure actuelle deux orientations majeures très marquées et parfois croisées : l'étude des représentations linguistiques (avec un retour en force de la psychologie sociale) et l'étude des phénomènes langagiers en milieu urbain.

- La première tendance pose des problèmes théoriques et méthodologiques.
- La deuxième tendance est beaucoup plus pratique. On peut parler à l'heure actuelle d'un certain engouement pour la sociolinguistique (dite) urbaine.

1. La pertinence du facteur urbain en linguistique

L'urbanisation est un ensemble de processus conduisant notamment à la territorialisation des espaces et, l'individuation de certaines variétés, et la modification de certaines de leurs fonctions et par voie de conséquence de certaines de leurs formes. La ville comme nombre d'études l'ont souligné, semble en tout cas jouer un rôle majeur et même « moteur » dans la dynamique des langues, que ce soit au niveau de leur *statuts* ou de leur *corpus*.

1.1. Les champs de la sociolinguistique urbaine

Si la sociolinguistique insiste tant sur l'importance du facteur urbain, c'est que celui-ci s'avère déterminant dans la variation linguistique ou dans la distribution des langues. On peut distinguer quatre directions majeures dans le champ global de la sociolinguistique urbaine :

- Une première orientation vise à analyser les changements observés dans la distribution des langues (transmission, véhicularisation) en milieu urbain. CALVET (1994) a illustré certains phénomènes connus depuis longtemps quant au « brassage » de langues opéré par les villes : celles-ci agissent comme une « pompe » aspirant du plurilinguisme et recrachant du monolinguisme ou des formes véhiculaires (CALVET 1994), ou bien elles redistribuent les variantes régionales apportées par les migrants en variantes sociales (CALVET 1994).
- Une deuxième optique vise à saisir les effets de la ville sur les formes linguistiques : l'urbanisation a des incidences directes sur le *corpus* des langues (CALVET 1994).
- Une troisième perspective s'attache à étudier la façon dont les représentations linguistiques et leur verbalisation par des groupes sociaux différents sont *territorialisées* et contribuent à la *mise en mots de l'identité urbaine* (BULOT et TSEKOS 2000).

□ Une dernière tendance a pour prédilection les phénomènes regroupés sous l'étiquette réductrice « banlieue » », avec tout ce qui touche aux adolescents, aux groupes de pairs, aux tags, aux graphes, au rap, aux insultes, etc.

La pertinence d'une sociolinguistique *urbaine* paraît incontestable en regard des nombreux phénomènes qu'elle peut couvrir. D. de ROBILLARD (1993) souligne bien tous les avantages qu'il y a à analyser le rôle de l'urbanisation dans les processus linguistiques, et il effectue des comparaisons tout à fait stimulantes avec les phénomènes de vernacularisation.

2. La question des « banlieues » et les fondements sociaux de la sociolinguistique

2.1. Les enjeux sociaux de la sociolinguistique

On affirme souvent que la sociolinguistique est une « *linguistique de la crise* » (GARDIN et MARCELLESI 1987, p.16), c'est-à-dire qu'elle aurait émergé à partir d'interrogations concrètes sur des phénomènes sociaux problématiques. D'après BACHMANN *et al.* (1981), qui véhiculent une idée généralement partagée, c'est la « redécouverte » de la pauvreté aux États-Unis, après une période d'apparente prospérité, qui aurait entraîné l'intervention de spécialistes en anthropologie linguistique, mais aussi de sociologues, de psychologues et d'intervenants divers.

Elle naît tout à fait dans la tradition américaine, avec des gens qui sont fort connus à l'époque et au moment où naît en 1962 la psycholinguistique américaine de l'école d'anthropologie américaine. Le champ de la sociolinguistique s'intéressait au langage comme un problème dans la vie sociale. Toutefois, et comme l'a montré CALVET (1994), on sait que les « fondateurs » de la sociolinguistique n'étaient pas tous des linguistes reconnus, mais qu'ils faisaient en majorité partie d'un réseau de jeunes chercheurs ayant l'ambition de donner une dimension sociale à l'étude du langage, en opposition théorique et académique avec le générativisme émergent de Chomsky. Il importe donc que les sociolinguistes contemporains ne justifient pas systématiquement leurs travaux en se référant à une époque et des travaux fort différents.

2.2. La question des « banlieues »

Une partie de la sociolinguistique s'intéresse de plus en plus aux phénomènes dits « de banlieue », à savoir les pratiques et les représentations linguistiques d'enfants ou d'adolescents, issus ou non de l'immigration, vivant dans des quartiers « dits difficiles » (périphéries urbaines, cités, HLM, bidonvilles, quartiers centraux populaires, etc.) et se rassemblant notamment entre « groupe de pairs ». Ces études de la « culture » ou des « sous-cultures » urbaines prennent pour support des interactions, des vannes, des discours, des récits, voire des chansons de rap, et des tentatives sont faites aussi pour examiner les corrélations entre les pratiques quotidiennes « de la rue » et les résultats scolaires.

Les travaux se multiplient actuellement sur ce sujet, même si l'on semble parfois avoir du mal à dépasser l'affirmation aujourd'hui bien établie et quelque peu redondante : les parlars urbains sont un moyen pour les jeunes qui les façonnent de marquer leur(s) identité(s) problématiques...

Conclusion

Une partie de la sociolinguistique francophone contemporaine a tendance à limiter le champ de la sociolinguistique (*urbaine*) aux phénomènes « jeunes » ou « banlieue ». Si ces études présentent parfois un intérêt certain, leur multiplication tourne à la mode, et cette restriction est préjudiciable à l'esprit d'ouverture de la sociolinguistique. Il est peut-être temps, de se pencher à nouveau sur les interrogations qui ont permis l'émergence de la sociolinguistique et de reprendre certaines questions toujours ouvertes, et auxquelles ne pourra répondre qu'une sociolinguistique consciente.

Bibliographie

- BACHMANN, C & J. Lindenfeld et J. Simonin, Kerleroux F. Dimensions de la sociolinguistique – Langage et communications sociales. (Langues et apprentissage des langues.) Paris. Hatier-Crédif, 1981. Pp. 223.
- BULOT, TH (éd.) Lesort Bruno. et Nicolas Tsekos, avec la collaboration de Gabrielle Gamberini, Sybille Grosse, Cécile Bauvois et Bertrand Diricq, *Langue urbaine et identité : Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan, 1999. In: *L'Information Grammaticale*, N. 84, 2000. pp. 62-63.
- CALVET L.J., *Les voies de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Pavot, Paris, 1994.
- GARDIN Bernard et MARCELLESI Jean-Baptiste, « The subject matter of sociolinguistics », dans *Sociolinguistics*, Walter De Gruyter, 1987, p. 16-25.
- ROBILARD D., BENIAMINO M., *Le français dans l'espace francophone*. Champion, Paris, 1993.